

Concours de Nouvelles Printemps 2019 – Geoxit
- La DER des DER -

Toujours je t'ai vu te lancer et réussir des défis insensés, depuis l'enfance que nous sommes amis. Mais cette fois tu es allé vraiment trop loin et je n'ai rien vu venir. Tu savais que je t'aurais dissuadé alors tu as gardé le secret ; notre amitié t'empêchant de te taire tout à fait tu as laissé traîner quelques indices, juste que je n'aie de reproches à faire qu'à moi-même.

Tu as parfaitement marié tes talents simultanés d'inventeur et de commerçant. Tu as accumulé les redevances des brevets que tu déposais, avec lesquelles tu as monté ton atelier à prototypes, pour en tirer de nouveaux brevets dont vivait ton équipe d'une trentaine de fous furieux de la technique, mécanos, électro, chimistes, codeurs, chaudronniers, j'en passe, tous autant cerveaux musclés que doigts de fées, hommes et femmes en parité.

Tu n'as jamais voulu me faire visiter ton hangar posé en Beauce, collé à un bosquet qui le cachait de la route proche. De l'autre côté d'immenses champs à perte de vue, quel meilleur abri ? Tu refusais de mêler ta vie de bricolo, comme tu disais, à tes vies amicales et familiales qui t'importaient plus que tout. Je me souviens comme d'hier de ta rencontre avec 'Aliénor.

Ce soir là tu étais devenu autre, transporté, ton monde de physique appliquée aurait disparu sans que tu frémisses, 'Aliénor et sa fille Marion, née dix ans plus tôt, orpheline d'un père que 'Aliénor disait pudiquement « parti sans laisser d'adresse ». Un mauvais virus mal soigné.

Je te l'ai dit à l'époque, une pré-ado de dix ans, qui a pu vivre beaucoup de faux espoirs et autant de vraies trahisons, n'y pense même pas et sauve-toi ! Tu ne m'entendais pas. Tu seras le rocher qui la fera grandir, et avec sa mère tu la conduiras jusqu'à un âge assez adulte pour qu'à son tour elle t'adopte ; c'était là ton projet, bien avant tes prototypes que pour autant tu ne négligeais point. A croire que cette paternité soudaine attendait en toi son heure pour se matérialiser.

Quinze ans ont passé. 'Aliénor et toi formaient le couple le plus emboîté qui soit, à la fois si différents et si associés que même vos disputes révélaient votre entente. Comme prévu, dès le premier jour Marion t'a refusé ; elle n'est jamais devenue ta fille et sa résistance n'a pas cédé devant ta résistance.

Tu as cru terminée cette longue nuit de quinze années à la naissance de sa fille, ta petite-fille. Marion proposa d'elle-même que tu sois Papi avec un point sur le i. Elle gardait ses distances mais Papi tu fus. Ainsi habité des trois femmes de ta vie ton travail en devint plus créatif encore. C'est à cette période que tu as mis au point le plus petit vaisseau spatial du monde avec carburant miracle. Finis les monstres, une plateforme d'hélicoptère suffisait d'où l'on pouvait partir pour la Lune et revenir dans un champ de blé. Les agences spatiales t'ont lancé des ponts d'or. Ton hangar devint place-forte, téléobjectifs, drones et petits malins se sont cassé les dents sur ta très efficace milice.

Ce fut une belle parenthèse, jusqu'à ce repas l'an dernier. J'étais invité chez toi pour ton sempiternel gigot-flageolet dominical. Marion, son mari et leur fille étaient venues aussi. Pour entretenir une conversation laborieuse, tu nous parlais de tes prochains déplacements. Tu devais t'absenter deux semaines accompagné de gros bras pour ta sécurité. 'Aliénor n'aimait pas ces voyages mais il ne t'était jamais rien arrivé. Pour mieux la rassurer, tu as ajouté que tu étais inscrit sur un site nommé Ariane qui la préviendrait en cas de pépin ainsi que Marion que tu avais aussi désignée, en tant que fille.

Marion s'est mise à hurler qu'elle n'était pas ta fille, que tu lui faisais un chantage affectif à ta mort, que tu étais abject.

Abject. Elle avait utilisé le mot commode qui ne renvoie à aucun fait précis dont il faudrait rendre compte ne serait-ce qu'à son miroir. Elle était fine mouche dans sa détestation ontologique. Elle a dit abject, elle s'est levée et elle est partie en claquant la porte, après avoir rameuté fille, mari, manteau, sac à main.

Tu n'as pas bougé, plutôt statue que rocher, et moi seul je t'ai entendu murmurer : « elle n'aime que si on est parti sans laisser d'adresse ». Tu ne les as plus jamais revues, la seule tentative vers ta petite-fille t'a été retournée en texto, je ne veux plus te voir Papi. « C'est bien, elle est solidaire de ses parents », as-tu conclu. Ta bienveillance m'agace.

Tu as continué à travailler, comme un forcené. Tu passais plusieurs jours de suite en dormant sur place. Il y a quelques semaines à ma grande surprise, tu m'as invité à visiter ton hangar. J'ai fait connaissance avec ta fine équipe, hommes et femmes que tu appelais tes gars, et j'ai été étonné de ressentir comme une ambiance vacancière là où j'attendais un bourdonnement studieux. Les ateliers ronronnaient sans impatience. Au centre, sous la coupole ouvrante, trônait ta dernière machine, la DER des DER, comme elle venait d'être baptisée de peinture fraîche : une miniaturisation hallucinante de véhicule interstellaire. On ne rit plus, on ne va plus sur la Lune, désormais ce sont les confins du système solaire et les étoiles que tu vises. J'ai tout compressé, m'as-tu expliqué. Pas de module retour, un poste de pilotage symbolique on ne sait jamais, il y a un marché colossal de pays pauvres qui vont pouvoir jouer dans la cour des grands pour moins cher qu'une Ferrari.

J'ai passé une journée magnifique au milieu de ces idées de génie que tu ne cherchais plus à me cacher. J'ai appris en parlant à tes gars que, comme son nom l'indiquait, la DER des DER serait le dernier prototype produit. Livraison de l'ouvrage le premier mai prochain et fermeture définitive.

Personne n'en prenait ombrage, les conditions du licenciement étaient telles qu'on aurait eu mauvaise grâce à protester. Tes gars étaient tous poursuivis par les chasseurs de tête et ils n'avaient aucun souci pour la suite, sinon de quitter cette belle aventure. Je suis rentré chez moi abasourdi d'une telle réussite et d'une telle fin.

Le soir du premier mai, 'Aliénor m'a téléphoné très inquiète. Très vite en l'écoutant, j'ai compris qu'elle ignorait que tu arrêtais ton activité et que c'était ce jour là ; elle te croyait au travail mais tu ne répondais pas, ce n'étais pas ton habitude tu l'appelais souvent pendant tes absences studieuses. Mort de peur, je suis passé la prendre chez elle et nous nous sommes précipités au hangar, une heure de route. Le portail principal de l'enclos était grand ouvert mais le hangar était fermé de l'intérieur. Aucun vigile, aucune alarme. Nous avons dû trouver un serrurier, ce qui n'est pas simple un soir de premier mai au milieu de la Beauce.

Il faisait nuit quand il est arrivé et il a tout arraché comme un goujat, ce qui nous a coûté un bras. Nous aurions mieux fait d'engager un cambrioleur, c'eût été plus propre, plus rapide et moins cher. Le hangar était vide comme une usine délocalisée. Le prototype s'était envolé et la coupole était restée ouverte. Il y avait un peu partout des dépôts de particules fines imbrûlées, ton moteur est perfectible.

Et soudain ta vérité m'a aveuglé.

'Aliénor aussi avait compris mais tout en elle s'y refusait : « il n'y a rien à trouver ici, me dit-elle, il faut aller prévenir les gendarmes ». Inutile de fermer la porte saccagée, il n'y a plus rien à prendre, mais machinalement j'ai tiré le portail de l'enclos et un panneau en est tombé que nous n'avions pas vu en arrivant. J'ai reconnu ton écriture : PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE